ANDRÉ LECOMTE DU NOUY ET LA RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE*

GRIGORE IONESCU

Venu en Roumanie pour la restauration de l'église de Neagoe Basarab de Curtea de Argeş, sur la recommandation de son ancien maître Eugène Viollet-le-Duc, André Lecomte du Nouy s'est fait, à l'occasion de la restauration extérieure de cet édifice, un renom pleinement justifié d'habile et compétent restaurateur, renom qu'il allait malheureusement ternir progressivement et irrémédiablement lors de la restauration d'autres monuments, et en premier lieu de l'église des Trois-Hiérarques de Jassy. Dans le laps de temps qui s'est écoulé depuis sa venue en Roumanie jusqu'à 1886, date de la mise en chantier des restaurations si discutées des églises Saint-Nicolas de Jassy, Saint-Démètre de Craiova et de l'Eglise métropolitaine de Tîrgovişte, Lecomte du Nouy a entrepris une série de voyages d'études à travers la Roumanie, au cours desquels il a pénétré avec amour dans l'essence de l'architecture vernaculaire de la Valachie et de la Moldavie, dont il a assimilé les traits caractéristiques. A quel point cette architecture a exercé une attraction sur lui, c'est ce qui ressort, d'une part, des nombreuses esquisses et notes de voyage comprises dans trois cahiers, relativement en bon état, qui ont pu être récupérés de ses archives et dont nous avons extrait les images A. 1—7 et B. 8—15, reproduites dans le présent article; et, d'autre part, du talent magistral avec lequel il a interprété, dans de nouvelles constructions, les formes de l'architecture nationale roumaine. C'est justement ce talent, qu'il n'a pas su maîtriser, qui a fait que, oubliant les préceptes de son ancien maître — selon lesquels l'architecte restaurateur, s'abstenant de faire œuvre d'artiste, doit se soumettre à l'art de l'époque dont fait partie le monument qui lui a été confié, Lecomte du Nouy a démoli de fond en comble les monuments susmentionnés de Craiova et de Tîrgovişte et s'est laissé entraîner à passer outre aux principes de la restauration et à élever, à la place des monuments en question, des édifices entièrement nouveaux, conçus par lui dans l'esprit de l'architecture roumaine médiévale et qui peuvent se comparer — les surpassant même par leur perfection — aux édifices réalisés par les architectes roumains promoteurs du courant de renaissance nationale qui a dominé l'architecture roumaine de cette époque. Le nouveau palais épiscopal de Curtea de Argeş, l'église Saint-Démètre de Craiova et, surtout, l'Eglise métropolitaine de Tîrgovişte couronnent ainsi l'œuvre non pas d'un restaurateur — qualité en laquelle il avait pourtant été engagé par le gouvernement roumain — mais celle d'un créateur d'architecture, d'incontestable talent d'ailleurs. On pourrait dire que — toutes proportions gardées — Lecomte du Nouy a fait à Craiova et à Tîrgovişte ce que Bramante avait fait à Rome quatre cents ans plus tôt, lorsque cet architecte surnommé par ses contemporains „*il maestro ruinante*" démolit la grande basilique de Saint-Pierre pour bâtir à sa place une nouvelle et imposante église, à la réalisation de laquelle devaient contribuer après lui quelques-uns des plus grands architectes de la Renaissance et du Baroque italiens.

Si, par son œuvre de restaurateur de l'Eglise épiscopale de Curtea de Argeş et par ses travaux à caractère personnel de Craiova et de Tîrgovişte, Lecomte du Nouy peut, malgré tout, être accepté par la postérité comme un architecte créateur de talent, c'est fort sévèrement qu'il convient de juger, en tant qu'expert, H. Révoil, membre correspondant de l'Institut de France, architecte spécialiste en travaux de restauration, qui fut appelé par le gouvernement roumain comme arbitre, pour analyser et donner son avis sur les travaux de restauration exécutés par Lecomte du Nouy. La décision de recourir à l'expertise de celui-ci — et seulement de celui-ci — fut prise à la séance de la Commission des monuments publics du 12 mai 1890, en considération du fait (souligné par Titu Maiorescu) que les architectes roumains auteurs du mémoire de protestation adressé au gouvernement avaient invoqué, entre autres, à l'appui de leurs critiques, l'autorité de ce spécialiste français. En effet, saisi par l'un desdits architectes, G. Sterian, H. Révoil lui avait répondu de Nîmes, le 23 janvier 1890, en lui fournissant certains éclaircissements sur la manière dont il faut comprendre une restauration[1]. A la séance du 10 juin 1890, le ministre Rosetti communiquait aux membres de la Commission des monuments présents (D. Sturdza, Titu Maiorescu et G. Lahovari) que M. l'architecte Révoil avait annoncé son arrivée prochaine. A la suite des débats qui eurent lieu alors, on établit même une liste des questions à éclaircir avec le concours de l'expert français.

De la manière dont les questions sont formulées[2] et compte tenu du fait qu'à cette date les églises Saint-Nicolas de Jassy et Saint-Démètre de Craiova étaient déjà démolies jusqu'aux fondations et que seule la métropolitaine de Tîrgovişte conservait encore une partie de ses murs, il ressort clairement qu'aucun des membres présents à la séance ne savait comment était envisagé à cette date en Europe le problème des restaurations, ni, encore moins, que la doctrine de l'unité de style soutenue par Viollet-le-Duc et ses anciens élèves était battue en brèche par les spécialistes et, en général, par les personnes cultivées d'Italie, France et Grande-Bretagne, adeptes de la seule méthode logique de restauration, la méthode historique, basée sur le respect de l'histoire du monument et valable aujourd'hui encore.

Nous ne connaissons pas le jour de l'arrivée de H. Révoil à Bucarest, mais nous savons par le procès-verbal de la séance de la Commission des monuments historiques du 29 juin 1890, qui s'est tenue à Jassy, qu'autant Lecomte du Nouy que l'architecte H. Révoil y ont pris part, à côté des membres de droit de la commission (G. Lahovari, D. Sturdza et Gr. G. Tocilescu).

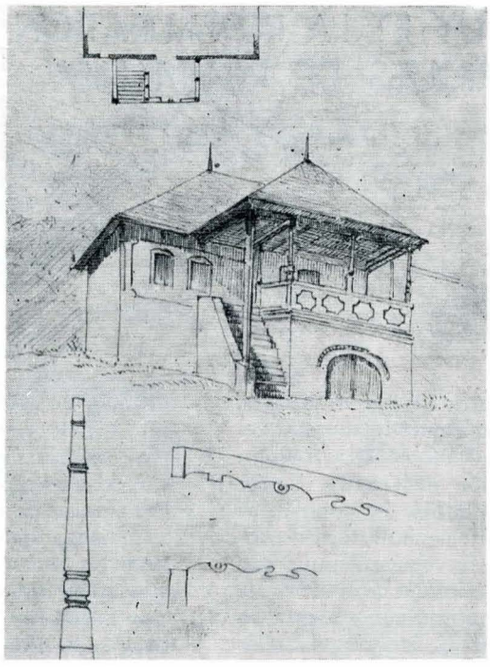
Mais avant de nous occuper du contenu du procès-verbal (ou plus exactement des procès-verbaux, car on en a rédigé deux ce jour-là) et des décisions prises alors, nous citerons un

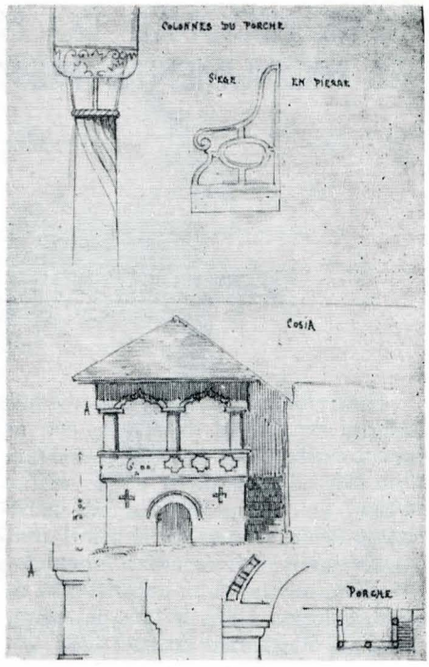
* Les deux premières parties de l'étude consacrée aux restaurations de Lecomte du Nouy et à l'architecture vernaculaire, spécifiquement roumaine, réalisée par lui en Roumanie ont paru dans les nos 1 et 2/1978 de „Revista muzeelor şi monumentelor. Monumente istorice şi de artă".

[1] „Vous me demandez de vous donner quelques renseignements sur les règles que nous suivons en France dans la restauration des monuments historiques. C'est pour moi un plaisir et un devoir de satisfaire votre désir. Le respect du passé, des souvenirs de l'histoire de l'art, doit être la note dominante des travaux de cette nature. Ne rien modifier, ne rien retoucher, consolider avant tout, réédifier le moins possible et lorsqu'il est indispensable de soutenir le vieux par le neuf, suivre scrupuleusement non seulement les appareils, les moulures, mais encore se conformer à la taille des pierres anciennes; en un mot, servilement copier (...). Lorsque la nécessité de réédifier une partie d'un monument s'impose, il faut absolument se conformer aux appareils et à la nature des matériaux de la construction primitive. Il ser aitaussi très fâcheux, lorsqu'un édifice se compose de parties de diverses époques, de vouloir faire disparaître telle portion pour rétablir le style primitif. Chaque époque (je m'arrête à 1800) a son cachet: c'est une page d'histoire locale écrite avec des pierres. De quel droit la détruire? (...) Ne craignez pas d'user ni d'abuser de moi; en toute circonstance vous me trouverez heureux de vous être utile et agréable ». SS. H. Révoil, membre correspondant de l'Institut de France, architecte des monuments historiques.

[2] Cf. le procès-verbal dans *Restaurarea monumentelor istorice, 1865—1890, acte şi rapoarte oficiale*, Bucureşti, 1890, p. 242.

http://patrimoniu.gov.ro





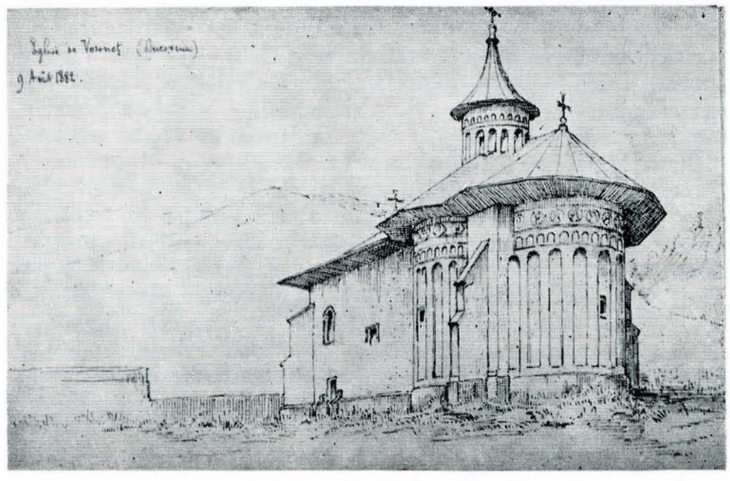
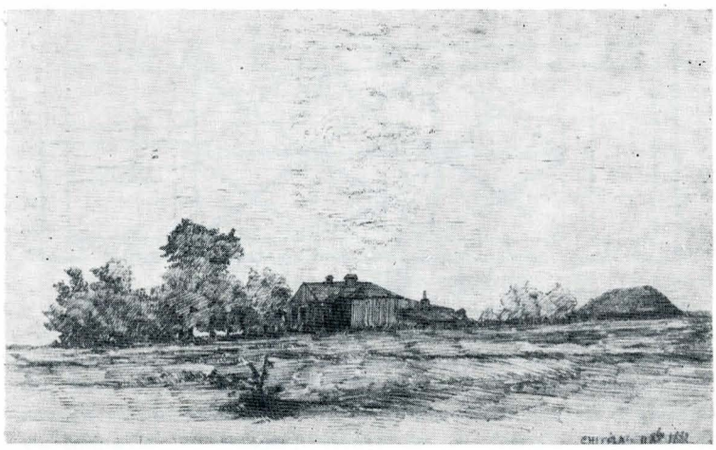


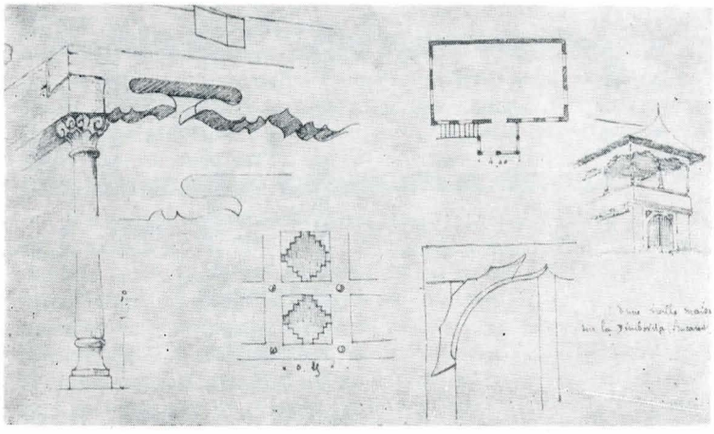
Fig. A. Dessins de l'architecte André Lecomte du Nouy: 1. Croix votive de Drăgăşani; 2. Vieille maison d'Olténie; 3. Balcon à l'aile des cellules du monastère de Cozia; 4. Hôtel à Cimpulung-Muscel; 5. Tour-clocher du monastère Saint-Jean de Suceava; 6. Skite d'Inoteşti à Rîmnicu Vîlcea 7. Eglise de l'ancien monastère de Voronef.

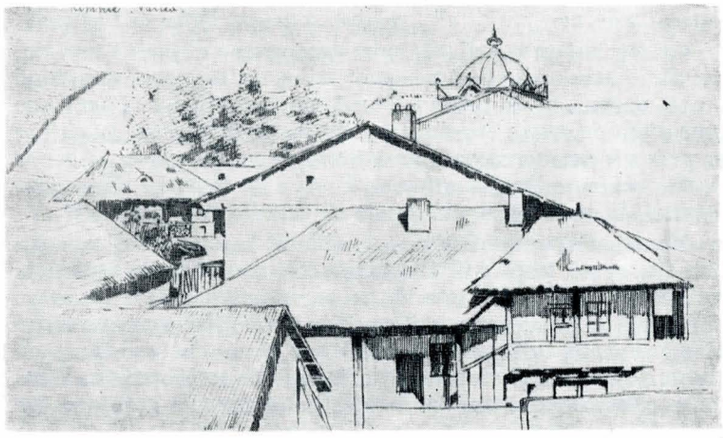
passage de la lettre adressée par H. Révoil, le 20 juillet 1890, au ministre roumain des Cultes avec ses rapports du 9 et du 20 juillet sur les monuments historiques confiés pour restauration à l'architecte Lecomte du Nouy:

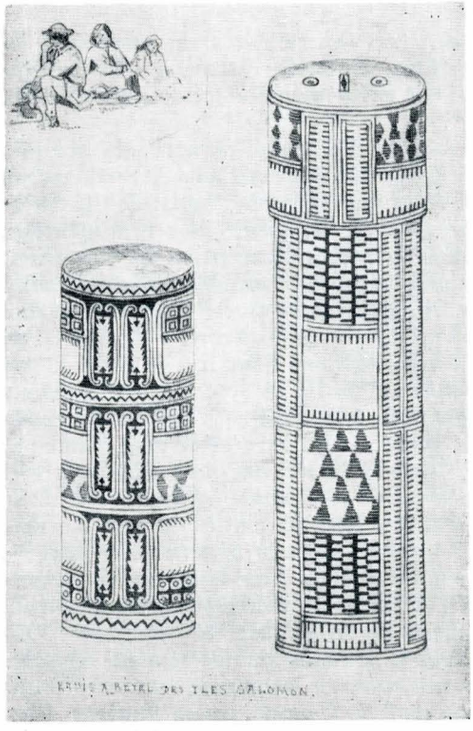
"*L'ordre uniforme que j'ai suivi dans ces divers rapports vous permettra de vous rendre parfaitement compte de mes appréciations: elles me sont dictées uniquement par ma conscience, sans autre préoccupation que celle de dire l'entière vérité, car je n'ai pas oublié qu'en acceptant la mission de confiance que Votre Excellence voulait bien me donner, je devais me tenir en garde contre*

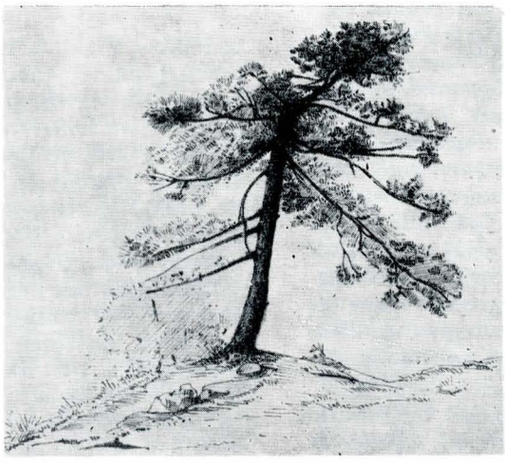
http://patrimoniu.gov.ro











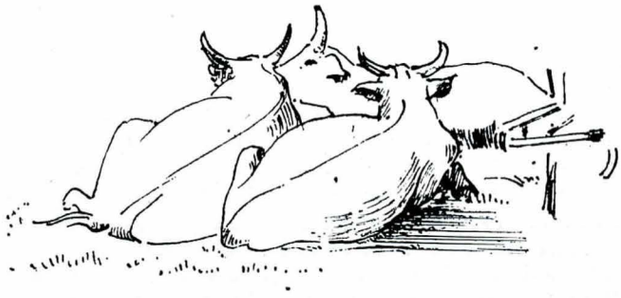


Fig. B. Dessins de l'architecte André Lecomte du Nouy: 8. Paysage à Chitila, près de Bucarest; 9. Sainte-Marguerite, à Cannes; 10. Détails de construction d'une maison de Bucarest, sur la rive de la Dîmboviţa; 11. Vue de Rîmnicu Vîlcea; 12. Tubes pour la conservation du bétel et paysans au repos; 13. Arbre à Cannes; 14. Eglise de Bălineşti; 15. Boeufs ruminant.

tout sentiment étranger à celui du devoir scrupuleusement accompli. Si donc je rends justice à l'érudition, à l'habileté et à la probité de l'architecte dont j'ai eu à apprécier les travaux, les dépenses et les projets, c'est que ses œuvres le méritent à tous égards et qu'il est vraiment équitable qu'après avoir subi des critiques imméritées et perfides, il reçoive le témoignage le plus sincère, qu'il mérite absolument la haute confiance que lui a accordée le Gouvernement roumain. (...) En présence de notre conscience, qui devant des fautes n'aurait admis de notre part aucune tergiversation, aucune indulgence, nous avons vu, examiné et jugé, et nous sommes aujourd'hui à même de nous prononcer en parfaite connaissance de cause dans les divers rapports que nous soumettons à Votre Excellence"[3].

[3] Cf. la lettre dans *Restaurarea monumentelor istorice...*, p. 246.

http://patrimoniu.gov.ro

Grave profession de bonne foi, compte tenu du contenu des rapports, si peu conforme aux principes de restauration admis à cette époque et de la violation flagrante de ces principes par Lecomte du Nouy, notamment en ce qui concerne les églises susmentionnées de Jassy, Craiova et Tîrgoviște que Révoil — après avoir analysé les travaux, comme nous verrons plus bas — considère comme des œuvres de restauration parfaites, qu'il loue sans réserve.

Ainsi, déclarent à propos de la restauration des Trois-Hiérarques de Jassy les membres de la Commission des monuments historiques dans le premier procès-verbal de la séance du 29 juin 1890, "*nous soussignés, examinant sur les lieux, à côté de MM. les architectes Révoil et Lecomte l'ancienne construction de la salle dite gothique et constatant que l'état dans lequelle se trouve ne permet pas sa conservation et que ses dimensions ne correspondent pas à sa destination ultérieure, à savoir de servir de local d'un musée historique, opinons: qu'elle soit reconstruite d'après son style et sa disposition d'autrefois, mais dans des dimensions plus grandes et en liaison avec le nouveau clocher de l'église*"[4].

On recommandait d'adjoindre un nouveau clocher à la salle, qui allait être nouvelle également, ainsi qu'il ressort du second procès-verbal, où la même commission opinait que l'ancienne tour d'entrée dans l'enceinte de l'église "*soit démolie, vu qu'elle ne présente aucune importance historique ni artistique, et que le clocher, exécuté dans le style de l'église et dans des dimensions convenables, soit construit auprès de la salle dite gothique*"[5].

Nous ignorons quelle fut, à la séance, la position du spécialiste français à l'égard de l'opinion, étrangère à toute notion de restauration, des membres de la commission réunie à Jassy. Car l'idée de démolir un édifice et de le remplacer par un autre plus grand, en lui ajoutant par-dessus le marché une tour, est absolument contraire à tous les principes de restauration. Dans son rapport d'expertise sur le clocher et la salle gothique des Trois-Hiérarques, en date du 12 juillet 1890, l'architecte H. Révoil, exprimant combien il est flatté que les membres de la Commission des monuments historiques aient bien voulu l'accompagner à Jassy et l'"*éclairer par leur érudition et leur connaissance si parfaite de l'archéologie roumaine*"[6], précise qu'en ce qui concerne la tour, qu'il considère "*sans le moindre intérêt archéologique, d'une part, et laissant, d'autre part, à désirer sous le rapport de la solidité (...), il y aurait donc tout avantage, pour dégager l'église, de démolir non seulement cette tour, mais aussi toutes les constructions qui encombrent la place de cette église*". Quant à la salle gothique, dont il dit qu'elle "*présente le plus grand intérêt, soit au point de vue de l'histoire, soit au point de vue de l'archéologie, elle est malheureusement dans un état déplorable*" et (...) "*il conviendrait (...) de la restaurer à l'aide de relevés exacts pour son ensemble et de détails précis pour sa décoration architecturale, qui pourrait peut-être être en partie utilisée*"[7].

Ce que, par la suite, Lecomte du Nouy a fait de la salle gothique n'a rien de commun avec l'édifice initial, ni avec la pratique des restaurations (fig. 1).

Dans son rapport sur les travaux de restauration exécutés à l'église de Curtea de Argeș, Révoil souligne en premier lieu qu'il a analysé avec la plus grande attention le rapport des architectes de Baudot et Viollet-le-Duc; mais, dans le but évident d'absoudre Lecomte du Nouy de certains écarts par rapport aux points de ce rapport, il montre que celui-ci n'a été rédigé par les deux éminents architectes que "*pour indiquer les moyens d'assurer la conservation de ce monument par des travaux de consolidation et de préservation, mais non d'une restauration complète*" ce qui est inexact, car de Baudot et Viollet-le-Duc précisent dès la première phrase de leur rapport qu'il s'agit de "*travaux à exécuter pour la restauration complète de l'église épiscopale*", travaux qu'ils groupent en trois catégories[8]. Puis H. Révoil réfute toutes les critiques des architectes

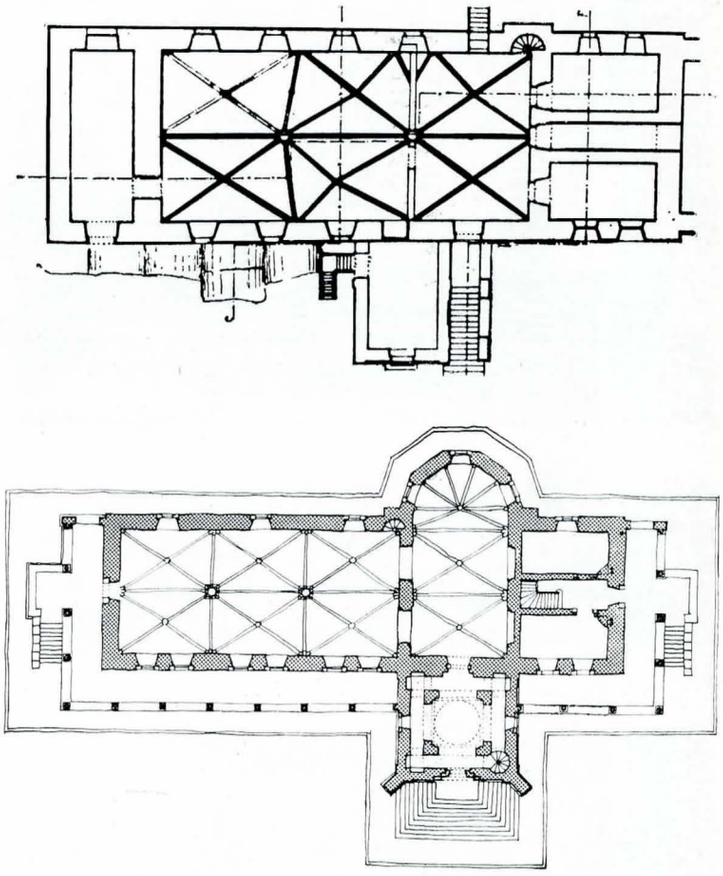


Fig. 1. La salle gothique du monastère des Trois-Hiérarques de Jassy; en haut, le plan ancien (relevé avant restauration); en bas, le plan nouveau (relevé après restauration). Dessins des archives de Lecomte du Nouy.

roumains à l'endroit des travaux exécutés et, analysant les adjonctions et innovations du restaurateur, il estime que ceux-ci "*ne nuisent en rien à l'ordonnance architecturale de l'édifice: tout au contraire*"[9].

Les écarts de Lecomte du Nouy par rapport aux stipulations de Baudot et la violation des principes de restauration de Viollet-le-Duc sont, en ce qui concerne l'église de Curtea de Argeș, de peu d'importance; il est même permis d'affirmer, comme nous l'avons déjà dit, qu'à l'exception de l'intérieur (élimination des anciennes fresques, remplacées par une peinture moderne médiocre, remplacement du pavement de marbre par de la mosaïque, etc.), Lecomte du Nouy a réalisé là un remarquable travail de restauration, dont il a le droit d'être fier, et pour lequel l'expert, à la fin de son rapport, remercie "*le nouvel et éminent architecte de Curtea de Argeș d'avoir rendu mon jugement si facile, puisqu'il est exempt de tout blâme*" et "*déclare hautement, en toute sincérité, que dans cette œuvre il a bien mérité non seulement de la Roumanie, mais aussi de la France, sa patrie, qui doit être fière de compter un pareil artiste parmi les plus érudits et les plus habiles architectes de son pays*"[10].

Il est intéressant de noter que, en conclusion de son rapport sur la restauration de l'église et la nouvelle construction du palais épiscopal de Curtea de Argeș, H. Révoil ajoute: "*En lisant ce rapport, Monsieur le Ministre, je sais bien que certaines personnes diront que je suis venu en Roumanie tout simplement pour faire l'apologie d'un confrère français: peu m'importe! C'est la voix de ma conscience, forte par ma longue expérience acquise par de nombreux travaux, qui se fait entendre, et comme juge je suis avant tout esclave de mon devoir*"[11].

Malheureusement, cette profession de bonne foi, valable pour les travaux de Curtea de Argeș, est dépourvue de tout fondement quant aux expertises portant sur les autres monuments.

Le rapport sur l'église des Trois-Hiérarques de Jassy est, en effet, tout aussi élogieux que celui sur le monument de Curtea de Argeș. L'expert n'a pas relevé — ou n'a pas voulu

[4] Cf. le procès-verbal dans *Restaurarea monumentelor istorice...*, p. 243.

[5] Cf. le procès-verbal dans *Restaurarea monumentelor istorice...*, p. 244.

[6] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice ...*, p. 267—268.

[7] *Ibidem.*

[8] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice ...*, pp. 44—53.

[9] *Ibidem*, p. 251.

[10] *Ibidem*, p. 261.

[11] *Ibidem*, p. 260—261.

http://patrimoniu.gov.ro

relever — le moindre écart d'avec les règles élémentaires de restauration. Sans doute ne s'est-il pas donné la peine de comparer les relevés très exacts du monument original avec le projet d'après lequel ont été exécutés les travaux de restauration. S'il les avait confrontés, il n'aurait pu manquer de constater toutes les modifications signalées par nous dans une précédente étude[12]. Voici, pour donner un seul exemple, comment Révoil justifie la surélévation des tours: "*Il résulte des informations que nous avons prises à cet égard que l'architecte a en effet intentionnellement surélevé les tours: on aurait pu mieux dire qu'il les avait couronnées par une corniche. Or, y avait-il une corniche?, oui, il en a retrouvé les traces sur les toits de fer blanc et dans la corniche dernièrement établie pour soutenir ces couvertures et c'est là l'explication vraie de cette surélévation*"[13]. Or, dans le cahier d'esquisses de Lecomte du Nouy, où il a dessiné scrupuleusement, de sa propre main, les tours avant de les démolir, le dessin représentant la façade ouest et une section à travers la tour est montré clairement la corniche originale, encore intacte, sous laquelle se trouve une bande ornée de petites sculptures[14]. Cette corniche, avec la bande sculptée, ont été délibérément supprimées par le restaurateur, ainsi qu'on peut s'en convaincre en examinant la photographie des tours avant la restauration[15], et elles ont été remplacées, la bande sculptée par une tresse et la corniche par un large bandeau orné d'arcatures, qui n'a jamais existé. L'explication fournie par l'expert est inventée de toutes pièces.

En ce qui concerne l'église Saint-Nicolas de Jassy, qui lors de la venue de H. Révoil était complètement démolie, celui-ci déclare qu'il a devant soi les dessins (c'est-à-dire les relevés), "*qui indiquent d'une façon précise la situation déplorable, irréparable de l'ancienne église d'Etienne le Grand*"[16], et qu'il considère pleinement justifiée sa démolition. Nous ignorons quels sont les dessins que Révoil a eu sous les yeux, mais ce qui est certain c'est que les relevés découverts par nous dans les anciennes archives de Lecomte du Nouy sont loin de justifier la démolition de l'église[17]. Signalons en passant le mauvais argument en vertu duquel il approuve catégoriquement la modification du parement à la partie inférieure des façades de l'église reconstruite: "*Quant à la critique faite relativement à ce que la construction, qui s'élève, commence avec un appareil différent de l'ancien, nous répondrons qu'on ne peut qu'approuver l'architecte d'assurer ainsi la durée de l'édifice nouveau par une assiette solide*"[18]. Or, l'ancien appareil — ainsi que l'on peut voir sur tous les monuments de l'époque d'Etienne le Grand qui n'ont pas bénéficié des interventions trop souvent profanatrices des restaurateurs — avait été exécuté en pierre de taille, selon la technique dite "en appareil irrégulier"; il était donc non seulement fort expressif, mais très durable aussi, comme tous les ouvrages dus aux maçons du temps d'Etienne le Grand. Ce n'est donc pas en vue d'accroître la solidité de l'édifice que le restaurateur a choisi de modifier son système d'appareil, mais dans un autre but. Il convient, à cet égard, de souligner que, en ce qui concerne un procédé de ce genre, le maître incontesté des deux architectes français en cause, ainsi que de tous les restaurateurs du temps, Viollet-le-Duc, soutenait que l'architecte restaurateur doit montrer „*une religieuse discrétion, une abnégation complète de toute opinion personnelle. L'architecte ne doit pas faire de l'art, mais se soumettre à l'art d'une époque qui n'est plus. L'architecte doit reproduire non seulement ce qui peut lui paraître défectueux au point de vue de l'art, mais aussi, nous ne craignons pas de le dire, au point de vue de la construction*"[19].

Une reconstruction intégrale, avec des matériaux complètement nouveaux, y compris certaines modifications et, en outre, l'adjonction d'une troisième rangée de niches à la partie supérieure des façades, qui n'existe à aucune des églises de l'époque d'Etienne le Grand, ne saurait être considérée comme une œuvre de restauration. Ce qui n'a pas empêché H. Révoil de considérer que „*en réédifiant exactement l'église d'Etienne le Grand, seule digne d'être conservée à la postérité comme un souvenir de son règne*"[20] (les parties ajoutées sont passées sous silence), Lecomte du Nouy a fait œuvre de restauration. Suivant une telle conception, restaurer peut signifier, au besoin, démolir un édifice de fond en comble et le remplacer par un édifice nouveau, d'après le modèle du premier. Le „bon" exemple d'une telle „restauration", que Révoil invoque deux fois dans ses rapports d'expertise, est celui du château de Pierrefond (France), admirablement restauré, affirme-t-il, par Viollet-le-Duc. Mais en dehors du fait que ce château renommé n'a pas été, à vrai dire, démoli jusqu'aux fondements, mais complètement restructuré, ramené par l'élimination des additions ultérieures et l'adjonction d'éléments nouveaux, conformément à la doctrine du restaurateur, à ses soi-disant formes primitives, tel qu'il avait été ou tel qu'il aurait dû être, en dehors de tout cela donc, cette restauration a été vivement critiquée par les spécialistes et même par des personnes cultivées du temps. Voici par exemple l'opinion à son égard d'Anatole France: „*Je suis persuadé que la restauration entreprise en 1858 par Viollet-le-Duc et terminée sur ses plans est suffisamment étudiée. Je suis persuadé que le donjon, le château et toutes les défenses extérieures ont repris leur aspect primitif. Mais enfin les vieilles pierres, les vieux témoins, ne sont plus là et ce n'est plus le château de Louis d'Orléans; c'est la représentation en relief et de grandeur naturelle de ce manoir. Et l'on a détruit des ruines, ce qui est une manière de vandalisme*"[21]. Ce sentiment de respect pour le monument, qui ne doit pas être démoli et remplacé par un autre édifice créé de toutes pièces, même si celui-ci est une réplique fidèle du monument original, a été exprimé avec vigueur dans une séance orageuse de la Chambre des députés à l'occasion d'une demande de crédits supplémentaires de la part du gouvernement roumain pour mener à bonne fin les travaux entrepris par Lecomte du Nouy. Dans sa réplique, le député D.G. Palladi a dit: „*De l'église Saint-Nicolas de Jassy il ne reste plus rien de ce qui a été et Lecomte du Nouy veut mettre à sa place un projet coûteux, qui est un produit de son imagination. Moi je comprends que, lorsque l'on restaure, on garde tout ce qui est resté de l'ancien édifice, que l'on en ramasse chaque miette, de sorte que si j'entre dans un monument restauré, je puisse me recueillir devant les reliques du passé, devant les souvenirs de l'histoire nationale et ancestrale. Mais si une main impie vient détruire les monuments existants* (allusion à l'église Saint-Démètre de Craiova, qui à cette date était complètement démolie, et à la métropolitaine de Tîrgoviște, à demi démolie) *et, au lieu de ce qu'il y avait, me montre partout de l'or et de l'argent (...), il ne s'agit plus d'une restauration, mais d'une profanation*"[22].

Quant à l'Eglise métropolitaine de Tîrgoviște, qui à la date de l'expertise avait toute sa partie supérieure (à partir de la naissance des voûtes) démolie, H. Révoil, allant à Tîrgoviște accompagné par Lecomte du Nouy, montre qu'il a pu „*à première inspection des lieux nous rendre compte de l'importance architecturale, surtout comme dimensions, de ce monument et de la disposition de son plan, qui justifie pleinement sa reconstruction décidée par le gouvernement roumain*"[23]. Or, le gouvernement roumain avait décidé de restaurer ce monument, et non pas de le reconstruire. Après avoir examiné sur les lieux, les vestiges et les photographies *in situ* du monument, l'expert français en conclut que, „*à en juger par ce qui reste, les parties supérieures devaient être dans un très mauvais état*"[24]. Il affirme que l'architecte ne pouvait conserver les parties qu'il a démolies et recommande que, en ce qui concerne l'achèvement de

[12] Cf. „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă", nº 1/1978, p. 67—68.

[13] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 262.

[14] Cf. „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă", nº 1/1978, p. 67, fig. 5.

[15] *Ibidem*, p. 69, fig. 9.

[16] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 269—270.

[17] Voir „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă", nº 2/1978.

[18] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 271.

[19] *Rapport présenté sur la restauration de Notre-Dame de Paris*, séance du 10 juin 1845, apud Paul Léon, *La vie des monuments français*, Paris, 1951, p. 397. Voir également à ce sujet l'opinion de H. Révoil lui-même, clairement exprimée dans sa lettre à l'architecte Sterian du 23 janvier 1890.

[20] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 271.

[21] Anatole France, *Pierre Nozière*, Paris, 1899.

[22] Séance de la Chambre des députés du mai 1890.

[23] Cf. le rapport dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 272—275.

[24] *Ibidem*.

http://patrimoniu.gov.ro

cet ouvrage, on laisse une entière liberté d'action au restaurateur, afin qu'après de nouveaux sondages, avec son expérience et sa compétence, il puisse prendre une décision qui maintienne intacte sa responsabilité professionnelle. En ce qui concerne le côté ouest de l'édifice, c'est-à-dire le grand exonarthex, *„avec ses vingt colonnes extérieures et ses quatre colonnes intérieures qui soutiennent les arcs et les pendentifs sur lesquels reposent trois tours*, pareilles à celles du pronaos de l'église de Snagov, Révoil conclut catégoriquement: *„Nous ne trouvons, dans son ordonnance architecturale, rien qui mérite cette conservation"*[25]. Une pareille affirmation de la part de l'architecte expert français est d'autant plus étonnante que lui-même, dans une lettre à l'architecte G. Sterian en date du 23 janvier 1890, déclarait: *„Il serait tout aussi peu indiqué, lorsqu'un édifice se compose de parties de différentes époques, qu'on se mette à détruire telle ou telle portion afin de rétablir son style primitif. Chaque époque a son caractère propre; l'on est en présence d'une page d'histoire locale écrite en pierre; de quel droit la détruirions-nous?"*

Fort des recommandations de l'expert, le restaurateur a démoli tout l'édifice jusqu'à ses fondations et a bâti à sa place une nouvelle église selon un programme personnel. L'architecte — souligne plus bas H. Révoil — *„a en mains des relevés consciencieux, des photographies précises; il rebâtira avec fidélité l'édifice ancien, en ayant soin d'améliorer son mode de construction afin d'assurer sa conservation. Le programme que nous a fourni M. Lecomte du Nouy, modifié par la suppression de l'annexe précitée, nous a paru atteindre pleinement ce but"*[26]. Mais, ainsi que l'on peut voir aisément en comparant le projet de reconstruction de l'église aux *„relevés consciencieux"* et aux *„photographies précises"* du monument original, le nouvel édifice est une création personnelle de Lecomte du Nouy, qui n'a rien à voir avec le monument disparu[27].

Avec des arguments tout aussi peu fondés et — disons-le — avec le même manque d'objectivité, H. Révoil, après avoir soutenu que la démolition de l'église Saint-Démètre de Craiova était inévitable, s'abstient ici encore, comme dans le cas de la métropolitaine de Tîrgoviște, de toute comparaison entre les photographies et relevés de l'ancien monument, d'une part, et les épures de la nouvelle construction, de l'autre, ajoutant que *„en présence du peu d'importance de l'ancien édifice, au point de vue architectural, M. Lecomte du Nouy, dans son nouveau projet, ne s'est pas astreint à une reproduction servile. Il s'est inspiré du plan primitif et y a ajouté des améliorations et dispositions conformes aux nouveaux usages du culte"*[29]. Voilà ce qui, suivant la conception de H. Révoil, s'appelle une restauration ![30]

L'examen attentif et minutieux des résultats obtenus par les travaux de prétendue restauration de l'église Saint-Nicolas de Jassy, de l'église métropolitaine de Tîrgoviște et de l'église Saint-Démètre de Craiova[31] montre on ne peut plus clairement la superficialité des analyses et l'inconsistance des arguments qui sont à la base des trois rapports de H. Révoil, rapports, visiblement rédigés dans un esprit polémique, en vue de réfuter les critiques des architectes roumains, de dissimuler la vérité et de louer sans réserve l'œuvre de restaurateur de Lecomte du Nouy. Pratiquement, les rapports de Révoil ont atteint leur but, à savoir, en premier lieu, de faciliter le vote des crédits nécessaires pour les travaux commencés, qui en tout état de cause devaient être achevés, et subsidiairement de sauver la réputation d'un architecte restaurateur qui — ayant démoli trois monuments d'une incontestable valeur architecturale et historique, pour construire à leur place des édifices nouveaux, des postiches, quelle que soit leur valeur intrinsèque — a fait tout ce que l'on voudra sauf œuvre de restauration.

Les conclusions auxquelles aboutit notre analyse, fondée sur une étude approfondie et parfaitement objective des travaux exécutés en comparaison de l'état et des formes des monuments démolis, ternissent gravement l'œuvre de restaurateur de Lecomte du Nouy et jettent en même temps une suspicion sur la correctitude de l'opération d'expertise et d'arbitrage assumée par l'architecte H. Révoil.

L'œuvre de Lecomte du Nouy, qui est d'un volume assez réduit mais non sans valeur artistique, n'a pas stimulé outre mesure le zèle de ses successeurs dans le domaine de l'architecture à formes nationales. En échange, elle demeure un exemple éloquent de ce qui ne doit pas être fait en matière de restauration des monuments historiques.

Traduction: R. Crețeanu

SUMMARY

H. Révoil, a corresponding member of the "Institut de France", an architect and specialist in the restoration of historical monuments, was called to examine the restoration works of the architect Lecomte du Nouy. Both architects took part in the proceedings of the Board for Historical Monuments which assembled on the 29th of june 1890 to give its opinion on the condition of the bell-tower at the entrance into the courtyard of the church "Trei Ierarhi" in Jassy and on the "Gothic hall" within the precincts of the same church. The Board took a decision which seems astounding as it comes from specialists in the field: both buildings "were to be pulled down and rebuilt, the Gothic hall according to its ancient style and disposition, but larger" and the bell-tower "worked in the style of the church and according to adequate dimensions, was to be erected next to the new Gothic hall".

Wo do not know what the Franch expert thought of this opinion, quite foreign to the idea of restoration, expressed by the members of the Board, but in his report he recommended: the tower, considered as "entirely lacking in archaeological interest", should be demolished and the Gothic hall, "historically and archaeologically very interesting" should be restored on the ground of an accurate survey, and some of the architectural details which could be partly reused, should be conserved.

What Lecomte du Nouy later made of the Gothic hall and of the bell-tower has nothing to do with the old historical monuments, much less with a work of restoration. (fig.1).

Between the 9th and the 20th of July, H. Révoil drew up six expert's reports for: a. the ensemble of Curtea de Argeș; b. Trei Ierarhi in Jassy; c. the Gothic hall; d. Saint Nicholas church in Jassy; e. the Metropoly from Tîrgoviște and f. Saint Dumitru's church in Craiova. In the letter with which he forwarded his reports to the minister of the Cults, he protested of his good faith in examining and deciding on the restoration of the monuments. Nonetheless, all the works executed by Lecomte du Nouy, works devoid of the most elementary principles of restoration admitted at that time, were praised by him without reserves, excepting Curtea de Argeș where he agreed only with the architectural part.

H. Révoil ended his eulogistic report on the church of Curtea de Argeș — where his appraisal of the architecture is justified — by adding that far from making the apology of his French colleague, he had only listened to the voice of his conscience. Unfortunately, this renewed confession of good faith, valid as far as Curtea de Argeș is concerned, is entirely devoid of ground for the expert's appraisements concerning the other monuments. He eulogized Trei Ierarhi as he had done for Curtea de Argeș, without admitting that the most elementary rules of restoration had been transgressed, because he did not take the trouble to compare the very accurate surveys of the original monument with the design which served to complete the restoration works. In so doing, he would have ascertained all the transgressions and modifications we have underlined (see Bul. Mon. Ist. I, 1978, p. 67—68). When the expert arrived, Saint Nicholas' church was demolished. It was rebuilt from the ground with some changes in the brickwork facing and the addition of a third row of niches on the upper part of the façades, a feature not to be found on any of the churches conserved from the time of Stephen the Great: another addition which cannot count as a work of restoration.

H. Révoil went to Tîrgoviște with Lecomte du Nouy to examine the Metropoly whose upper part was destroyed from the beginning of the arches upwards at the date of the expert's arrival. „As soon as I set eyes on it — he tells us — I saw how justified the Romanian government was to decide its reconstitution". However, the Romanian government had decided its restoration, not its reconstitution, and gave the restorator free hand to use his skill and experience. As concerns the front part, "the large church porch with 20 columns around and four in the middle", considered as a later addition, he found in it nothing to justify its conservation, contrary to what he himself had written in a letter addressed on the 20th january 1890 to the architect G. Sterian. After pulling down the porch, the restorer demolished the whole edifice. By comparing the design after which the church has been rebuilt with the „thorough surveys and accurate photographs", it is clear that the new church is the personal achievement of Lecomte du Nouy and has nothing to do with the ancient monument (see plans and façades compared in Bul. Mon. Ist. 2, 1978).

The same groundless argument served to support the pulling down of Saint Dumitru's church in Craiova. Révoil did not compare the surveys and photographs of the ancient monument "architecturally insignificant" with the designs for the new one, and fully approved the innovations and

[25] *Ibidem*, p. 274.

[26] *Ibidem*, p. 275.

[27] Voir la comparaison des plans et des façades dans „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă", nº 2/1978.

[28] Lecomte du Nouy avait caractérisé l'église dans les termes suivants: „C'est un monument complet et bien conçu, du type byzantin-roumain, dont on doit louer les gracieuses proportions (...) mais auquel on arriverait certainement à rendre sa physionomie primitive".

[29] Cf. le rapport de H. Révoil dans *Restaurarea monumentelor istorice* ..., p. 276—277.

[30] Voir la comparaison des plans et des façades dans „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă", nº 2/1978.

[31] *Ibidem*.

http://patrimoniu.gov.ro

additions of Lecomte du Nouy, a „restoration" according to H. Révoil's conception!

The careful examination of the results of the so-called restoration of Saint Nicholas church in Jassy, the Metropoly in Tîrgoviște and Saint Dumitru's church in Craiova show how superficially these monuments were analysed, how groundless the arguments brought forth in H. Révoil's three reports opposed to the well-founded critics of the Romanian architects and how obvious the intention of hiding the truth. H. Révoil's formal reports were meant to facilitate the voting of the necessary sums to carry on and finish those works which anyway had to be completed, what the constituted authorities also wanted.

Beside this perfectly grounded conclusion confirming the total lack of any idea of restoration in the work of Lecomte du Nouy, we should give Caesar what is due to Caesar and recognize that Lecomte du Nouy had great talent for drawing, that he was a very skilful architect and a perfect engineer. He proved to be a very good interpreter of Romanian national architectural forms in the personal works he left behind: the Metropoly of Tîrgoviște and Saint Dumitru's church in Craiova, as well as the new episcopal palace from Curtea de Argeș and — *se parva licet componere magnis* — we could say that he did in Tîrgoviște what Bramante did with the ancient basilica of Saint Paul in Rome: he pulled down the old monument and built in its place an imposing church to whose completion some of the most renowned architects and artists of the Renaissance and Italian Baroque were to contribute.

The work of Lecomte du Nouy did not much encourage his followers to develop a new architecture of national forms. However, it asserted itself as an eloquent example of what should *not* be carried out in the field of the restoration of historical monuments.

QU'EST-CE QUE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE ?

Dr GEORGETA STOICA

Sur le contenu du terme „architecture vernaculaire" on a discuté et l'on porte encore des discussions animées, sans que les spécialistes soient arrivés jusqu'à présent à une conclusion unanime.

Quoique de prime abord le problème puisse paraître simple, le terme „vernaculaire" étant équivalent à „indigène", „spécifique pour un pays", „caractéristique pour une ethnie", jusqu'à la fin il s'avère beaucoup plus compliqué. Dans les conditions concrètes de chaque pays et de ses traditions culturelles, le domaine de l'architecture „vernaculaire" a été compris différemment et la terminologie utilisée a été très différente. On a longtemps employé les termes d'architecture populaire, paysanne, primitive, spontanée, d'architecture sans architecte, etc.

D'évidence, l'emploi de ces différents termes exprime des nuances d'interprétation nées de la conception personnelle des auteurs, déterminées par les conditions spécifiques, les degrés de développement industriel des pays respectifs, etc.

Mais indifféremment de la terminologie et des nuances dans l'interprétation du phénomène, les recherches scientifiques et les études publiées dès la seconde moitié du XVIIIe siècle ont le grand mérite d'avoir abordé un domaine complètement négligé jusqu'alors.

Dans de nombreux ouvrages de cette période apparaissent de plus en plus fréquemment des références au domaine de l'architecture vernaculaire, dénommée en général „populaire" ou „paysanne". Un peu plus tard, au cours du XIXe siècle, lorsque s'affirme avec prégnance l'ère industrielle et que, en conséquence, la transformation des villages se produit rapidement, la préoccupation pour l'architecture préindustrielle commence à se manifester comme un élément distinct de l'architecture populaire ou paysanne. Aux Etats-Unis, l'intérêt s'est porté avec priorité sur l'étude de l'architecture de la période de colonisation, dont les édifices se situent dans le milieu rural ou urbain. En Europe, on a accordé pendant quelque temps la priorité à l'architecture rurale, ensuite l'intérêt a porté aussi sur l'architecture urbaine.

Quelles que soient les préoccupations de chacun, un regard sur les recherches théoriques et pratiques dans le domaine concerné mène à la conclusion qu'il est difficile à présent de formuler une définition précise de l'architecture vernaculaire et qu'il serait plus sage de se borner à en définir les traits caractéristiques.

Au cours d'un laps de temps qui se confond avec l'histoire même de l'humanité, à côté des édifices imposants on a réalisé des constructions modestes, bâties avec des matériaux spécifiques pour chaque région et ayant des fonctions différentes — maisons, remises, écuries et étables, installations techniques, églises, croix votives, fontaines — édifiées en tenant compte d'une expérience de longue durée. Aucun architecte n'a présidé à la réalisation de ces édifices ou à l'aménagement du territoire où ils se trouvent; ils sont l'expression d'une longue tradition, à laquelle chaque génération a fourni sa contribution, en mettant l'empreinte du caractère propre à chaque ethnie. Cette architecture frappe par son caractère hautement fonctionnel, résultat de l'adaptation de la construction aux besoins de la vie, par l'emploi judicieux des matériaux et la parfaite connaissance de leurs qualités techniques.

L'harmonie entre les formes constructives et les éléments décoratifs, caractéristiques pour ces monuments, montre que l'architecture vernaculaire représente un élément de continuité, qu'elle conserve des traits propres, spécifiques au long des siècles. Cela prouve aussi que l'architecture vernaculaire, reflétant le milieu et les conceptions caractéristiques pour chaque peuple et chaque époque, a connu un long développement historique dont les étapes correspondent à celles apparues sur le plan social et économique.

Les archétypes traditionnels se sont trouvés en permanente opposition avec de nouveaux éléments auxquels ils ont dû s'adapter. C'est pourquoi les monuments d'architecture vernaculaire se présentent dans l'ensemble comme une synthèse produite par l'assimilation d'éléments appartenant à des époques et des aires de culture différentes, assimilés et adaptés aux nécessités locales, finalement intégrés au milieu de vie respectif.

Dans le cadre des changements qui se produisent dans le domaine de l'architecture vernaculaire on constate, comme une caractéristique du processus, la combinaison du nouveau et des éléments de permanence, réalisée dans des formules ingénieuses, parfaitement adaptées aux nouvelles conditions, comme une contribution d'ordre pratique et esthétique.

Nulle autre architecture n'est aussi intimement intégrée au site que l'architecture vernaculaire, dont les constructions expriment la relation entre la nature et les besoins de la vie humaine, à des étapes diverses de l'évolution sociale.

Les échanges d'expérience entre l'architecture vernaculaire et celle professionnelle, au niveau d'un pays ou d'une aire historico-géographique plus ou moins vaste, représentent un processus naturel qui exerce des influences et participe à la réalisation de certaines caractéristiques. C'est pourquoi nous considérons que l'architecture vernaculaire, sans distinction de la période et de l'aire géographique auxquelles elle appartient, doit être étudiée et appréciée dans le contexte des réalités ethniques, tout jugement de valeur formulé sans tenir compte de la complexité particulière dans laquelle elle a été réalisée ne pouvant être qu'illusoire.

http://patrimoniu.gov.ro